

# Peter Thiel, le technoprophète de l'Apocalypse

Grégory Aimar

**O**n imagine mal Peter Thiel, cette figure ultra-influente de la tech, cofondateur de PayPal, investisseur précoce et ex-membre du conseil d'administration de Facebook, fondateur de Palantir Technologies, mentor de J.D. Vance et proche conseiller de Donald Trump, s'inquiéter des prophéties bibliques et de la fin du monde. C'est pourtant ce qu'il confiait à Peter Robinson en octobre 2024, au sein de la prestigieuse Université de Stanford, à l'occasion d'un entretien dans lequel il livrait sa vision littéralement apocalyptique de notre avenir et sa crainte de voir l'Antéchrist émerger de la révolution technologique en cours. Ces considérations technoreligieuses, à ce jour encore largement ignorées par les institutions européennes, traversent en réalité tout l'écosystème de l'intelligence artificielle, en particulier américain, et ont déjà des conséquences politiques très concrètes. L'Europe peut-elle encore se permettre, à l'aube du second acte trumpien, de faire l'économie d'une réflexion sur le sujet ?

Beaucoup s'offusquent de la tournure prise par la vie politique aux États-Unis depuis l'élection de leur nouveau président. Les déclarations outrancières de Donald Trump et d'Elon Musk, accompagnées de

**Grégory Aimar** est journaliste et écrivain. Passionné par les questions liées à l'avenir de l'humanité, il travaille depuis plus de quinze ans sur les sujets de la technologie, de l'écologie et de la spiritualité. Dernier ouvrage publié : *L'Évangile selon Big Tech* (Librinova, 2024).

réformes non moins brutales, sidèrent une bonne partie de l'opinion et suscitent autant d'interrogations que d'inquiétudes quant à l'avenir de nos démocraties occidentales. Soutien de la première heure du candidat Trump, Peter Thiel ajoutait à la sidération ambiante en publiant, le 10 janvier 2025, une tribune dans le *Financial Times*, dans laquelle il appelle de ses vœux une « apocalypse » de l'information au pays de l'Oncle Sam (1). Un terme qu'il emploie au sens propre – « révélation » – et dont il assume entièrement le caractère religieux. Il évoque, dans son texte, les « péchés » des dirigeants américains précédents qui auraient caché certaines vérités à propos, notamment, de l'assassinat de JFK, du suicide de Jeffrey Epstein ou encore de la gestion de la crise du Covid. Selon Thiel, ces secrets sont voués à être révélés sous la deuxième présidence Trump.

Les observateurs sont tombés des nues à la lecture de ce sermon, surtout dans les colonnes d'un journal aussi sérieux que le *Financial Times*. Pourtant, ce discours n'est pas nouveau : les gourous de la Silicon Valley aspirent depuis des décennies à construire une religion à la fois technologique et politique, et ne s'en cachent pas. Mais ce versant de l'histoire reste mal compris et l'on interprète souvent ce genre de propos comme une stratégie qui viserait à faire diversion, à occulter les « vrais problèmes » posés par le pouvoir grandissant des géants du numérique. Si cette lecture ne peut pas être totalement exclue, elle est néanmoins loin d'être suffisante et cette carence dans l'analyse du phénomène pourrait se révéler problématique dans l'élaboration de la stratégie que l'Europe tente d'opposer aux Big Tech américains. On ne discute pas de la même façon avec un entrepreneur qui souhaite conquérir un nouveau marché pour accroître ses profits et avec un autre qui pense sauver le monde des griffes de l'Antéchrist grâce aux technologies qu'il développe. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, ici : pour Peter Thiel, et pour de nombreux collaborateurs de Trump, derrière la révolution de l'intelligence artificielle, ce n'est rien de moins que le salut de l'humanité qui se joue.

Dans son entretien avec Peter Robinson (2), Peter Thiel l'exprime très clairement : « Je pense qu'il y a beaucoup de choses dans cette science technologique incontrôlable qui nous poussent vers une sorte d'Armageddon. » Pour les non-spécialistes, rappelons que l'Armageddon désigne dans la Bible (Apocalypse, 16, 16) à la fois l'événement et le lieu de la bataille finale entre Dieu et les gouvernements humains rebelles à l'ordre divin, menant à la destruction de ces derniers. Par extension, le terme désigne dans le langage courant une catastrophe planétaire et la disparition d'une grande partie de l'humanité. Face à ce cataclysme supposé,

donc, Thiel anticipe : « Nous éviterons l'Armageddon en instaurant un État mondial doté d'un véritable pouvoir. Et le terme biblique pour une telle entité est "l'Antéchrist". L'intuition chrétienne que j'ai à ce sujet, c'est que je ne veux pas d'Antéchrist, que je ne veux pas d'Armageddon, et que j'aimerais trouver un chemin étroit entre les deux, où nous pourrions éviter l'un et l'autre. » À ce stade de l'entretien, il y a de quoi être incrédule. Enchaînant les références à l'Apocalypse de Jean, aux prophéties de Daniel et à celles de saint Paul, on se demande si le conseiller de Trump est pris d'une soudaine crise mystique ou si c'est une caméra cachée. Rien de tout cela. Peter Thiel est très sérieux et il est convaincu que « des choses importantes vont se produire ».

Dans la seconde partie de l'entretien (3), l'entrepreneur précise sa vision des choses et décrit comment l'Antéchrist pourrait émerger d'une organisation gouvernementale mondiale au prétexte de lutter contre le réchauffement climatique, d'éviter des catastrophes nucléaires ou encore d'instaurer la paix mondiale. Il entend nous mettre en garde contre un tel scénario, car il est convaincu que « l'avènement d'un État global régnant sur une foule mondiale amènera l'humanité à s'enfermer sur elle-même ». Bien sûr, une des craintes de Thiel, c'est de ne pouvoir échapper à l'impôt : dans un marché réellement globalisé, plus d'évasion fiscale possible... « L'IA est suffisamment puissante pour contrôler le monde entier », précise-t-il. Il en sait quelque chose, puisque sa société Palantir est spécialisée dans l'analyse du big data et travaille en étroite collaboration avec les renseignements américains et européens. « L'Antéchrist parlera tout le temps de l'Armageddon, poursuit-il. Il fera peur aux gens, puis proposera de les sauver. Le slogan de l'Antéchrist, ce sera la paix et la sécurité. Il se présentera comme un grand humaniste, plus redistributif, philanthrope, altruiste efficace... » Ici, on commence à comprendre ce qui angoisse réellement ce chantre du technocapitalisme : pour lui, la fin du monde, ce serait, en fait, de perdre son propre pouvoir.

## Prophéties... et stratégies

« Les enjeux sont vraiment, vraiment élevés, insiste-t-il. Il me semble très dangereux que nous soyons à un point où si peu de gens se préoccupent de l'Antéchrist. » Mais pour Thiel, si la technologie et en particulier l'intelligence artificielle sont dangereuses, il est encore plus risqué de ne pas les développer. En réalité, sous couvert de réflexions eschatologiques,

le technoprophète se fait le porte-parole de toute la galaxie libertarienne – Elon Musk, Vivek Ramaswamy, Marc Andreessen, Curtis Yarvin... – et promeut une certaine vision de l'avenir : celle d'une humanité soumise à une technologie totalitaire, mais dont eux seraient les maîtres, et non une organisation mondiale ou, pire, un gouvernement démocratiquement élu. Ce en quoi il illustre parfaitement sa prédiction : « L'Antéchrist parlera tout le temps de l'Armageddon. Il fera peur aux gens, puis proposera de les sauver. » Rappelons ici une déclaration de l'intéressé, rapportée en 2017 par le journaliste américain Noam Cohen, qui permet de mieux cerner ses motivations profondes : « Nous sommes engagés dans une course à mort entre la politique et la technologie. Le sort de notre monde dépend d'un seul individu, d'une personne, qui sera capable de bâtir et diffuser des outils technologiques favorisant la liberté et permettant un monde plus sûr pour l'épanouissement du capitalisme. (4) »

On retrouve ce genre de discours radicalement technosolutionniste chez la plupart des acteurs de la Silicon Valley. Chez Musk, par exemple, qui alerte l'opinion depuis des années sur la probabilité que l'intelligence artificielle dépasse un jour l'intelligence humaine et qui nous propose, pour rester compétitifs, de fusionner avec elle *via* ses implants Neuralink. Ou encore chez Andreessen, qui écrivait en octobre 2023 dans son *Manifeste techno-optimiste* : « Nous pensons qu'il n'existe aucun problème matériel – qu'il soit créé par la nature ou par la technologie – qui ne puisse être résolu avec davantage de technologie. (5) » En somme, les technoprophètes annoncent l'apocalypse technologique – ici au sens de « catastrophe » et non de « révélation » –, proposent de développer plus de technologie pour l'empêcher et contribuent en cela à la possibilité qu'elle adienne effectivement. C'est ce qu'on appelle une prophétie autoréalisatrice et c'est précisément pour contrecarrer cette apparente fatalité que les États doivent rapidement et fermement réguler le secteur.

Pour faire face à ces questions vertigineuses, une première étape consisterait, pour les pouvoirs publics autant que pour l'opinion, à admettre que l'humanité a pénétré dans un nouveau paradigme qui nécessite une évolution de notre façon de penser le monde. Ce mélange des genres, entre technoscience, politique et religion, est inédit dans l'histoire humaine et notre grille de lecture postmoderne n'est plus adaptée. Pour l'heure, il est difficile de dire si Peter Thiel a sa propre lecture du Livre de l'Apocalypse et pense sincèrement pouvoir sauver l'humanité d'un jugement divin ou bien s'il instrumentalise sciemment les Écritures pour endormir l'électorat chrétien – très influent en Amérique –, qui associe depuis quelques années déjà

l'intelligence artificielle et les technologies de surveillance à l'Antéchrist, c'est-à-dire au mal absolu. Mais quoi qu'on en pense, ces considérations font désormais partie des termes du débat et le Vieux Continent va devoir s'en emparer pour se positionner de manière efficace et crédible face aux ambitions messianiques de l'Amérique. L'idéologie de la Silicon Valley est à la fois religieuse et politique, qu'on le veuille ou non.

En octobre 2024, dans un entretien donné à Reid Hoffman, le cofondateur de LinkedIn et d'Inflection AI, Bill Gates faisait lui aussi le lien entre l'intelligence artificielle et la foi, prophétisant l'avènement d'une nouvelle forme de croyances dans un avenir proche : « Si tout se passe pour le mieux dans le développement de l'IA, nous serons forcés de repenser la manière dont nous utilisons notre temps. Vous pouvez appeler ça une nouvelle religion ou une nouvelle philosophie. Les prochaines générations auront alors à se demander jusqu'où utiliser l'IA. (6) » Des déclarations de cette nature sont faites par les penseurs de la tech depuis les années cinquante (7), mais le fait qu'elles émanent aujourd'hui de personnalités aussi influentes et exposées que le fondateur de Microsoft n'est pas anodin. La tendance atteint même le milieu universitaire, pourtant traditionnellement plutôt enclin à la neutralité sur les questions religieuses : en 2023, Neil McArthur, professeur de philosophie et directeur du Centre d'éthique professionnelle et appliquée de l'université du Manitoba, appelait dans un article pour *The Conversation* à « célébrer l'arrivée du culte de l'IA ». Pour le chercheur, « malgré tous les risques qu'elle comporte, une religion basée sur l'IA a le potentiel de rendre le monde meilleur et plus riche », en offrant aux gens « une nouvelle source de sens et de spiritualité » (8).

## La question de l'humain

Si elles peuvent susciter un certain malaise, ces déclarations aux accents transhumanistes ont néanmoins la vertu de nous rappeler les enjeux profonds de la révolution technologique en cours : la question du sens de nos vies, le mystère de la conscience, la définition du vivant, du sensible et de l'humain... En témoignent les propos du président de Microsoft AI, Mustafa Suleyman, à propos des « agents IA », ces systèmes intelligents autonomes considérés comme la prochaine étape majeure du développement de l'intelligence artificielle : « Nous ne devrions pas considérer l'IA comme un grille-pain ou même un smartphone, mais plutôt comme quelque chose de beaucoup plus riche, plus intime, émotionnellement

engagé. Nous devrions la considérer, en bref, comme un nouveau type de compagnon. Nous nous sommes tous habitués à l'idée que l'IA pourrait améliorer notre productivité, mais nous devons réaliser que, parallèlement à cela, l'IA peut également être un soutien émotionnel. (9) »

L'IA, un compagnon sensible et un soutien émotionnel destiné à remplacer l'être humain ? Au fond, les questions philosophiques soulevées ici sont anthropologiques et font partie des principaux ressorts de l'évolution de notre espèce. Nous l'avons partiellement oublié, mais la religion a largement contribué à façonner notre civilisation en formalisant ses valeurs, en définissant ses lois et en lui suggérant une finalité transcendante. Alors, si des religions technologiques basées sur le culte de l'IA venaient à se substituer à cet héritage millénaire, quelles valeurs proposeraient-elles ? Quelles lois nous imposeraient-elles ? Quels buts confèreraient-elles à nos existences ? Les apôtres de Big Tech ne répondent pas réellement à ces questions, mais les technologies qu'ils développent conquièrent le monde à une vitesse fulgurante et conditionnent, jour après jour, l'avenir de l'humanité.

« Ce n'est pas la technique qui nous asservit, mais le sacré transféré à la technique », écrivait Jacques Ellul en 1973 dans un livre au titre évocateur et visionnaire, *Les Nouveaux Possédés*. Avec une remarquable lucidité, le philosophe nous invitait il y a déjà plus de cinquante ans à interroger notre rapport à la technique qui, d'un levier de progrès et d'émancipation, pourrait à tout moment se muer en un vecteur d'aliénation et d'oppression. La croisade technologique menée par les séides de Donald Trump révèle indéniablement les motivations religieuses qui animent les promoteurs de l'intelligence artificielle et, par là même, le risque d'idolâtrie qu'elle comporte intrinsèquement. À toutes fins utiles, rappelons que, dans son livre, l'apôtre Jean met en garde l'humanité contre le règne de l'Antéchrist, mais aussi contre un autre personnage : le faux prophète. Un personnage clé de l'Apocalypse censé séduire les foules par ses discours fallacieux et que Peter Thiel a, étonnamment, omis de mentionner.

1. Peter Thiel, « A time for truth and reconciliation », *Financial Times*, 10 janvier 2025.
2. « Apocalypse Now? Peter Thiel on Ancient Prophecies and Modern Tech », première partie, Hoover Institute, 18 novembre 2024.
3. « Part II: Apocalypse Now? Peter Thiel on Ancient Prophecies and Modern Tech », Hoover Institute, 6 décembre 2024.
4. Fabien Benoit, « Peter Thiel, l'homme qui voulait achever la démocratie », *Usbek&Rica*, 17 juillet 2018.
5. Marc Andreessen, « The Techno-Optimist Manifesto », *Andreessen Horowitz*, 16 octobre 2023.
6. « Bill Gates on possibility, AI, and humanity », podcast de Reid Hoffman, 2024, [https://youtu.be/KeGYI69sWww?si=40mHYRArUAVV\\_o43](https://youtu.be/KeGYI69sWww?si=40mHYRArUAVV_o43).
7. Arnaud Alibert, « Derrière l'intelligence artificielle, de nouvelles croyances », *La Croix*, 6 novembre 2024.
8. Neil McArthur, « Gods in the machine? The rise of artificial intelligence may result in new religions », *The Conversation*, 15 mars 2023.
9. Mustafa Suleyman, « AI Companions Will Change Our Lives », *time.com*, 7 janvier 2025.